

Molière La Rousse,

Le quartier de Miramas où habite Saïda se nomme ZAC La Rousse - Molière - Le Levant.

Très vite j'associe La Rousse à La Blonde que je suis, déambulant dans les allées de la cité. Je m'enquiers cependant auprès de Saïda qui m'annonce qu'il s'agit d'un quartier où l'on nomme les immeubles de différents noms d'écrivains et que Larousse a un rapport aux livres. Avec l'aide et l'investissement du centre social Giono, situé au cœur de la ZAC, j'ai rencontré Saïda. Elle est animatrice bénévole, elle accompagne des enfants les fins d'après-midi, à la sortie des classes et le mercredi.

Saïda est Française d'origine marocaine Elle a vingt-quatre ans, mariée à l'âge de dix-huit ans, aujourd'hui divorcée, elle vit à nouveau chez ses parents avec trois de ses frères et soeurs.

Nous sommes installées au pied de deux grands palmiers en crépon réalisés par des enfants. Une oasis verdoyante de laquelle s'écoulent les récits de Saïda.

Elle a détaché semble-t-il des feuilles plastiques d'un classeur dans lesquelles sont soigneusement rangées les photos de son album personnel.

La première photo qu'elle me montre est celle de son grand-père qui habite près d'Ouarzazate dans la campagne marocaine.

Il a cent quarante ans ! Il est toujours vêtu de blanc ; sa voix est si basse qu'elle n'a pas pu apprendre très bien la langue berbère, mais elle la défend !

Elle possède une très belle photographie de sa grand-mère au bled, tirage en n/b qu'elle a rangé sur une page seule, non reliée aux autres tirages couleur.

Le père de Saïda a fait construire une maison dans les environs d'Ouarzazate, entourée d'un petit jardin. Grâce à l'installation d'une pompe, le jardinet est toujours vert. Elle a des chats, un veau, des tantes, des cousins. Tout le monde figure sur des photographies couleur qu'elle aime à cadrer dans des extérieurs fleuris.

Elle est fâchée avec des membres de la famille paternelle qui la considèrent, tout comme ses frères et sœurs, comme des étrangers lorsqu'ils reviennent au pays.

La famille... Saïda pense qu'elle est la cause de son divorce, on a trop soupçonné son ex-mari de s'être marié avec elle 'pour les papiers' – que c'est sûrement pour cela que son mari a demandé le divorce...

À présent, même s'il est marocain, sans papiers français, celui qu'elle choisira – elle le défendra.

Elle a d'ailleurs dans son portefeuille la photographie d'identité du frère de sa meilleure amie, très beau garçon brun, blanc aux yeux bleus... dont elle espère la visite prochaine à Miramas.

Le père de Saïda a émigré en France alors qu'il avait vingt ans ; son frère lui avait trouvé du travail en tant 'qu'électricien à St Estienne de Grés'. Il est aujourd'hui malade, comme sa mère ; tous les deux en perçoivent une pension d'invalidité.

La famille a grandi à Sète pour s'installer il y a quinze ans à la ZAC de Miramas.

Quelques jeunes gens ont entravé l'entrée du lycée pour manifester contre la loi sur les contrats première embauche, une fille s'est emparée du porte-voix et encourage les étudiants à durcir le mouvement. Nous les traversons pour nous rendre à l'Alhambra, la brasserie préférée de Saïda où nous allons déjeuner aujourd'hui.

C'est une brasserie sans alcool avec pour spécialité le kebab-frites.

De jeunes Marocains viennent y déjeuner 'sur le pouce' ; ils sont tous très beaux, s'embrassent et se congratulent. L'un d'eux porte un tee-shirt avec le drapeau marocain.

Les récits de Saïda me traversent ; de la gare de triage, les trains de marchandises se succèdent en interminables caravanes le long de la façade vitrée.

J'ai connu aujourd'hui un Alhambra sans jardin – cependant les frites semblaient y embaumer le jasmin.

Miramas du 16 mars 2006